

L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon



N uméro Phi

6 exemplaires

Expresso 2017

Annuel gratuit

T

L'information n'est pas un délit

Pas toujours facile de prendre du recul face à notre travail. La peur d'être licencié est forte, et dénoncer au sein d'un grand groupe peut s'avérer délicat. Mais que faire quand vous êtes témoin de pratiques douteuses ? Pourquoi les entreprises n'agissent pas toujours selon la « bonne » éthique ?

Cela est difficile, mais certains le font, certains osent. Pour l'intérêt commun et sans revendication financière, des salariés révèlent au grand jour les dupes des multinationales. Ils se positionnent alors en lanceurs d'alertes. Cela peut impliquer de rompre des clauses de confidentialité, ou des secrets d'affaire, ce qui rend leur position nébuleuse.

Dans le même temps, des journalistes enquêtent pour des émissions telles que Cash Investigation ou Envoyé Spécial. Retour sur l'affaire récente du LuxLeaks mettant en jeu le journaliste d'investigation Edouard Perrin, et le lanceur d'alerte Raphaël Halet.

Le cas du LuxLeaks : une fin injuste

L'affaire du LuxLeaks débute en novembre 2014 par la révélation de 28 000 documents de la société d'audit PricewaterhouseCoopers (PwC) : ceux-ci apportent la preuve que PwC a permis une réduction de taxes pour 548 sociétés. En effet, on peut y voir la signature du grand-duché de Luxembourg, instigateur de cette imposition privilégiée. Certains de ces documents ont d'abord été révélés par Antoine Delcour puis par Raphaël Halet. Le premier ayant été poursuivi en justice de manière habituelle, ce n'est pas le cas du second. Raphaël Halet a effectivement pris contact avec Edouard Perrin afin de fournir des preuves pour l'enquête du LuxLeaks. Cela lui a valu, avec

l'accord de la présidente du TGI de Metz, une perquisition de son matériel

informatique visant à montrer ses communications avec le journaliste. Ensuite interrogé par PwC, pendant de longues heures dignes d'une garde à vue, Halet craque. Il signe un accord stipulant qu'il doit cesser de parler de l'affaire, sous peine de devoir verser 10 millions d'euros à PwC. Il est également licencié dans la foulée.

Les raisons de ces affaires

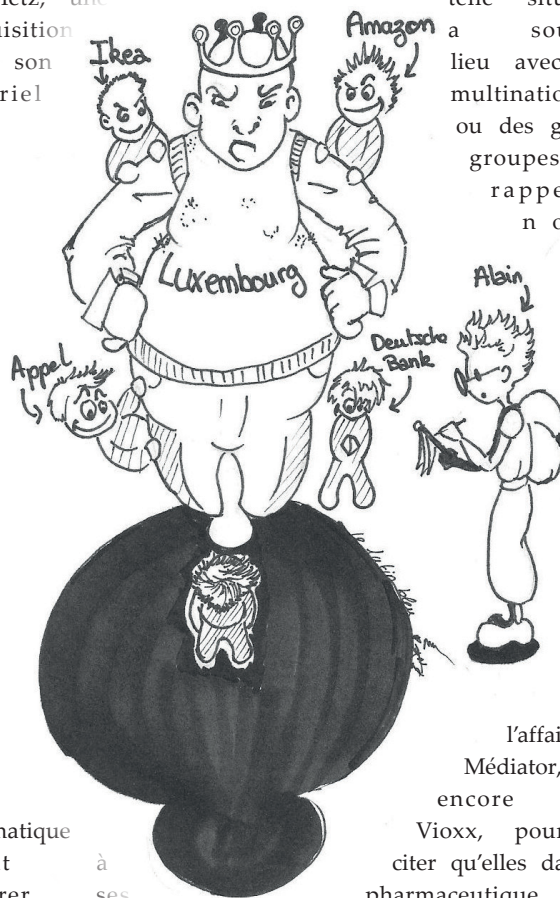
Encore une fois, l'entreprise ressort en partie vainqueur d'une situation où elle était pourtant fautive. Une

telle situation a souvent lieu avec des multinationales ou des grands groupes : rappelons nous

peut avoir des conséquences pas toujours mesurées. D'autre part, les projets de ces entreprises mettent en jeu énormément d'argent. Ainsi, lorsque des doutes sont émis en fin de projet, le retarder ou le stopper coûterait des sommes considérables, c'est pourquoi les chefs de projet peuvent être amenés à poursuivre le projet malgré tout. Cela a été le cas pour le Vioxx où un chercheur a émis des doutes sur la dangerosité du médicament, mais la directrice de la recherche a décidé d'étouffer l'affaire en s'arrangeant pour mettre le Vioxx sur le marché.

Amener une protection légale des lanceurs d'alerte permettrait d'encourager les salariés à dénoncer les situations douteuses, et rendrait les entreprises plus soucieuses de leurs pratiques. C'est ce qu'a entrepris Edouard Perrin avec son collectif « Informer n'est pas un délit ».

AMANDINE ET LUC



l'affaire du Médiateur, ou encore du Vioxx, pour ne citer qu'elles dans la pharmaceutique. Cela se produit d'une part car la responsabilité est énormément diluée : une action à petite échelle

Contacts

L'Insatiable

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein

69 621 Villeurbanne cedex

Web : <<http://insatiable.insa-lyon.fr>>

E-mail : <alain.satiabale@gmail.com>

Papier recyclé non blanchi au chlore

ISSN : 0766-4966

Merci !



Merci à Donald Trump.
Merci au méga phone.
Merci au café.

Et surtout merci aux organisateurs d'Expresso !

Insatiable-Expresso
Vraiment pas réglo.

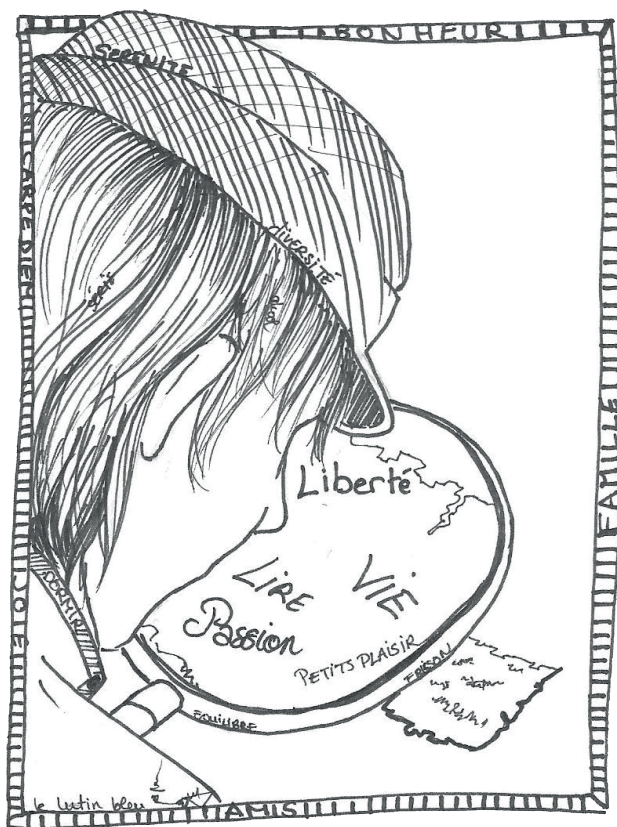


Édito

La rédaction est partie à la recherche du bonheur pour toi !
Beaucoup d'endroits ont été découverts, nous avons retenu les
plus marquants :

Dans ton cul ! Avec du vegan lubrifiant
Donné généreusement
Par génération Cobayes
Le tout dans the Kitchen avec Bryan
Car il a compris
Que manger c'est la vie

Pour le reste cherche toi-même dans le journal !



Il est frais, mon électorat !

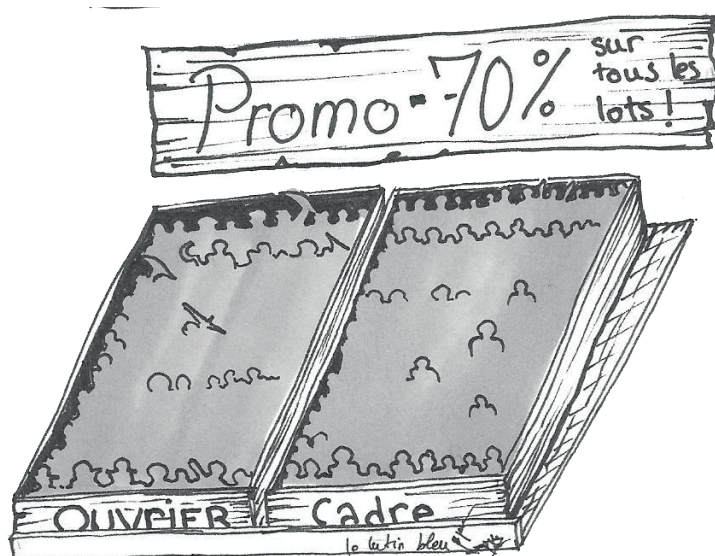
Les élections venant de se terminer, quelle a été la stratégie des candidats ?

La stratégie d'un parti politique ne consiste pas en un ratissage large de la population. En effet, en théorie, un parti propose ses idées puis rassemble quiconque adhère à celles-ci. Mais dans les faits, la situation est plus complexe : les partis visent avant tout un électorat. Leur programme est le résultat d'un couplage entre leurs idées politiques et les catégories sociales votant réellement pour eux. Par exemple, Marine Le Pen (MLP) vise un électorat en difficulté dans notre société : citons notamment les agriculteurs particulièrement en trouble avec les lois européennes de leur secteur. MLP les cible alors précisément en proposant le protectionnisme et la sortie

de l'Europe. Autre exemple : le déplacement de MLP à Whirlpool Amiens durant l'entre-deux-tours. La candidate à la présidentielle profite alors de la fragilité des salariés vis-à-vis de leur emploi, et aspirait à ce moment à décrédibiliser son adversaire.

A la manière d'une entreprise et son marché, un parti effectue un marketing électoral : leur électorat n'est alors plus qu'une ou plusieurs catégorie(s) sociale(s). Les partis représentent donc la scission entre les catégories sociales. Libre à vous, donc, de suivre votre propre opinion et non celle qu'un parti cherche à vous imposer.

LUC





Potins

Il y a tellement de poudre blanche devant la scène qu'on se demanderait presque si ce ne sont pas les pères Noël qui ont livré de la coke.

Il paraît que les Noctambules ont passé une sacrée nuit.

Nous espérons que les Sciences Po auront du pot.

Les lapins ont tapé à l'espace repas.

L'Europe, cette vieille dame

L'Europe. Comme nous l'avons vu avec les résultats du Brexit l'an dernier et les récentes élections présidentielles françaises, il existe une volonté d'y rester, mais sans vraiment savoir pourquoi. Retour sur les problèmes qu'elle rencontre et les pistes qui pourraient y remédier.

Pour être plus précis, il existe des raisons de ne pas la quitter, comme par exemple la libre circulation des biens et des personnes autorisées dans l'espace Schengen, mais on trouve plus difficilement des raisons d'y rester. De plus, la superposition de la crise identitaire que subissent les différents pays de l'Union Européenne et de la crise des migrants n'aident pas à lever le brouillard.

Une Europe éclatée

L'Europe n'apparaît pas comme un ensemble de pays soudés comme elle a été pensée initialement. Les différences entre les pays font qu'elle avance à différentes vitesses : plus élevée pour les pays occidentaux que pour la Grèce ou les pays d'Europe centrale par exemple.

Par ailleurs, la crise des migrants renforce ce morcellement puisqu'aucune

politique d'ensemble n'a été établie. Certains ont recours à un moyen cruel et égoïste que constitue le barrage aux frontières, quand d'autres les acceptent mais sans leur donner de possibilités d'être intégrés. Dans le premier cas, les pays concernés peuvent être amenés à prendre ce genre de mesures s'ils n'ont pas assez de moyens pour les accueillir. Mais ceci ne devrait pas être le cas dans une structure telle que l'Europe, surtout lorsqu'il s'agit de sujets aussi sensible que l'accueil de réfugiés de guerre.

Pistes de réflexion pour une Europe plus unie

Pour lui faire remonter la pente, il faudrait que les citoyens se sentent, dans une moindre mesure, européen, et surtout en confiance, et cela passe par un vrai redémarrage de l'Europe incluant de

nouvelles politiques. En effet, la prise de mesures favorables aux intérêts économiques seule ne fonctionne pas, d'une part puisque cela renforce les entreprises déjà super-puissantes - ce qui est en plus rarement dans l'intérêt de notre planète - d'autre part puisqu'il est primordial de prendre en considération les aspects non quantifiables telles que la solidarité ...

Par ailleurs, d'autres améliorations auxquelles on peut penser sont le fait de rendre les politiques proposées plus visibles auprès de la population, ainsi que d'introduire les étudiants et les lycéens à des réflexions sur celles-ci. Ce dernier exemple permettrait notamment une meilleure compréhension des politiques européennes chez les jeunes qui, pour la plupart, ne sont pas au fait de ces sujets.

ADAM

Une toile pas si solide

Avec le développement de l'IoT (Internet des objets), les systèmes non mis à jour, certains y voient des opportunités de cyberattaques. Mais quelles sont leurs motivations ? Que risquons-nous face à une cyberattaque ?

Il se produit régulièrement des attaques sur le web, parfois de façon massive. La plus récente date du 12 mai dernier, avec le piratage de milliers d'ordinateurs à travers le monde fonctionnant sous une version non à jour de Windows XP.

Les raisons d'une cyberattaque

L'un des types d'attaque les plus récents et qui est de plus en plus fréquent est par rançon-giciel (ransomware en anglais). Ce programme encrypte toutes les données d'un ordinateur puis exige une somme d'argent pour pouvoir les décrypter. C'est un procédé très lucratif pour les pirates, qui bien souvent demandent des bitcoins, moins facilement

traçables.

D'autres utilisent les cyberattaques pour protester : citons notamment le collectif Anonymous. La branche brésilienne des pirates a effectué en 2016 une attaque par déni de service (DDoS, consistant à rendre des serveurs inutilisables en les saturant) sur les serveurs associés à plusieurs sites du gouvernement brésilien. Celle-ci



a eu lieu pour protester contre les Jeux Olympiques. Des mots de passe du gouvernement ont également été révélés.

L'attaque par les objets connectés

Ces cyberattaques notamment par déni de service peuvent être initiées par n'importe quel système connecté au réseau internet. Cela comprend donc tous les nouveaux objets connectés. Il s'est par exemple produit des

cyberattaques par des frigos connectés au réseau. L'origine de cette attaque a alors été difficilement soupçonnée. Ces types d'objets connectés constituent alors une faille dans les réseaux. En effet, leur partie logicielle est mal sécurisée car les entreprises veulent sortir rapidement leur produit : il est considéré qu'au vu de la faible utilisation du réseau, la conception peut-être plus rapide. Donc plus soumise aux failles.

Que peut-on craindre ?

Faut-il pour autant voir la technologie comme source de problèmes ? Je ne pense pas. D'autant plus qu'il est prévu une hausse de 30 % des emplois dans la cybersécurité, pour les années à venir, à la fois dans le secteur privée et dans le public. De quoi prévoir les failles potentielles. Car pensons notamment aux voitures autonomes et aux véhicules de manière générale : bien qu'il n'ait pas encore eu de piratage à

grande échelle, nous pouvons imaginer tout type de scène avec des véhicules. A la façon Fast and Furious 8. De même pour la domotique toujours plus poussée : cela pourrait faciliter un cambriolage en cas de faille. En définitive, soulignons l'importance d'être vigilant lors de notre utilisation du web, et de mettre à jour nos systèmes. Sans pour autant tomber dans la paranoïa !

LUC

Consommateur en manque d'éthique

L'Homme évolue, on le sait. De nos jours, il l'a tellement fait que son environnement tend vers le 100 % artificiel. Mais cela n'est pas sans impact sur nos hormones.

Dans notre environnement direct, nombre d'objets contiennent des perturbateurs endocriniens : des molécules qui perturbent notre système hormonal en empêchant nos hormones d'agir, ou pire, en se substituant à elles. L'un d'entre eux est le phtalate, qui permet notamment d'assouplir les matières plastiques. 98 % des études montrent que cette molécule induit des effets délétères sur l'homme (et l'animal), qui affectent notamment son système reproductif et son QI, et pouvant être transmises aux générations suivantes. Il est de plus responsable de cancers, dont celui du sein et de nos organes reproductifs.

Il s'avère qu'une

longue période d'exposition, même à faibles doses, les rend plus dangereux qu'une courte exposition à fortes doses. Le phtalate est un cas à part puisque dans la majorité des cas, les impacts directs de ces molécules sur notre organisme sont inconnus, mais on peut légitimement supposer que leurs effets sont au moins aussi dangereux que ceux présentés précédemment.

Des entreprises sous œillères

Malgré ces conséquences, les perturbateurs endocriniens sont beaucoup (trop) employés dans des produits de tous les jours comme

les aliments ou le vernis à ongle. Les entreprises qui commercialisent ces produits sont malheureusement obsédées par les retombées économiques à court terme que ces perturbateurs endocriniens (utilisés comme engrais pour les cultures et comme agent fixant dans le cas des vernis) leur permettent de faire. Elles ne donnent aucun crédit aux effets à long terme que leurs utilisations engendrent, à savoir la transmission des effets précédemment cités sur les générations futures.

Les états sont également à blâmer puisque c'est à eux d'agir lorsque la santé de la population est mise en jeu. Mais tant que les activités des entreprises rapportent

de l'argent, ils n'ont aucune raison d'intervenir puisqu'elles permettent de contribuer à la croissance du pays, perçue comme la grandeur caractérisant l'économie d'un pays dans le monde ultralibéraliste d'aujourd'hui.

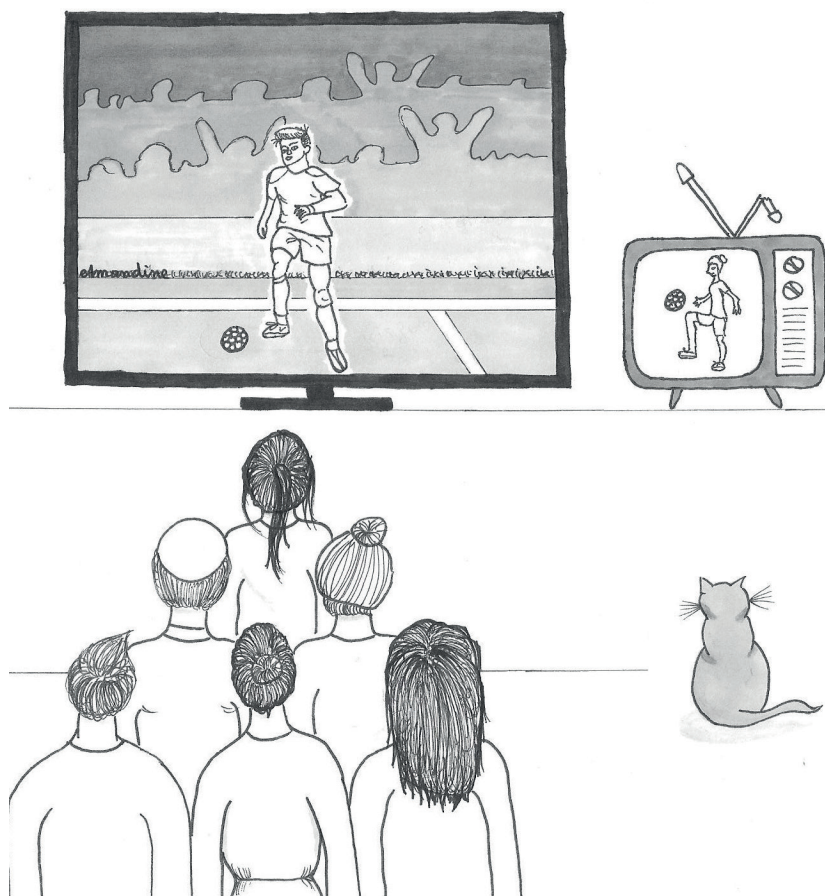
Il n'est même pas question d'éthique ici, mais bien d'évolution, voire de survie, de l'espèce humaine. La quête désespérée de profit a tellement aliéné les décideurs de ces entreprises que l'Homme lui-même passe au second plan à leurs yeux. Reste à savoir ce qu'il adviendra lorsqu'elles nous auront irrémédiablement affectées.

ORIANNE & ADAM



Un mal pour un bien ?

Avez-vous déjà remarqué qu'en sport l'égalité homme-femme n'est pas vraiment respectée ? Les équipes féminines ne se remarquent que lorsqu'elles gagnent des prix importants et encore passent après un match masculin.



Et lorsque je vous dis « prix important », j'entends par là les prix mettant en valeur des sports où la femme dévoile son corps comme le beach-volley pour le plaisir de ces messieurs. La femme redevient l'objet sexualisé diffusé par les médias comme pour les publicités de voitures ou de parfums. Sommes-nous si transparentes pour les grandes chaînes TV alors que nous nous démenons dans les championnats ? Mais est-ce une fatalité ?

Je râle mais les sports féminins

passent de plus en plus dans les médias. Pour ma part, je dirais que même si je voudrais que les femmes apparaissent plus, ce n'est pas si mal que nous ne crevions pas l'écran.

En effet, je remarque que le sport (essentiellement masculin) devient une industrie de spectacles. Je peux notamment citer les footballeurs professionnels surpayés se donnant en spectacle tels les gladiateurs avant eux, le sang en moins. Nous ne voyons à présent plus vraiment du sport mais du spectacle, des jeux comme dirait César. L'âme du sport et de la compétition se perd, et je le regrette. Alors si pour garder cette esprit, il faut passer par moins d'audience alors soit. Car je reste persuadée qu'un jour les spectateurs se lasseront de ces marionnettes, les équipes féminines seront alors là pour les satisfaire...

ORIANNE

L'avènement des robots

Depuis les années 1980, les robots ont bouleversé le monde du travail. Pensés au début comme une aide à l'homme, il est en passe de devenir notre remplaçant à part entière.

Comme toute invention ou découverte, le robot est exploité autant que possible pour limiter les coûts. En premier lieu, il a commencé tout doucement à remplacer les ouvriers sur les chaînes de montage, il n'y avait alors besoin de quelques techniciens pour les réparer en cas de panne. Mais avec l'évolution de la technologie, ils deviennent de plus en plus intelligents et performants, et deviennent donc des concurrents de plus

en plus rudes, notamment pour les hotesses d'accueil des commerces par exemple.

Un bouleversement économique

C'est donc tout un bouleversement économique qui s'opère puisque les robots prennent les emplois les moins qualifiés et en créent des plus qualifiés. Lorsque remplacement aura affecté tous les domaines d'activité,

qu'advient-il de toutes ces personnes pas suffisamment qualifiées ? Probablement le chômage, contre lequel on veut pourtant lutter.

Pire encore, dans un futur pas si lointain, la sophistication de l'Intelligence Artificielle rendra même possible le remplacement de tous les hommes par des machines. Les entreprises n'auraient donc à payer personne puisque leurs robots produiraient, transporteraient, commercialiseraient et se

répareraient elles-mêmes. Elles auraient donc la main-mise sur le monde entier.

Mais il est difficile d'imaginer que les choses se feront ainsi sans que personne ne se place contre. Un remplacement partiel des hommes par les Intelligences Artificielles semble plus plausible. On serait alors confronté à un chômage de masse et à de graves difficultés sociales.

ADAM

Il paraît que la
Présidente a rien
trouvé à mettre ici

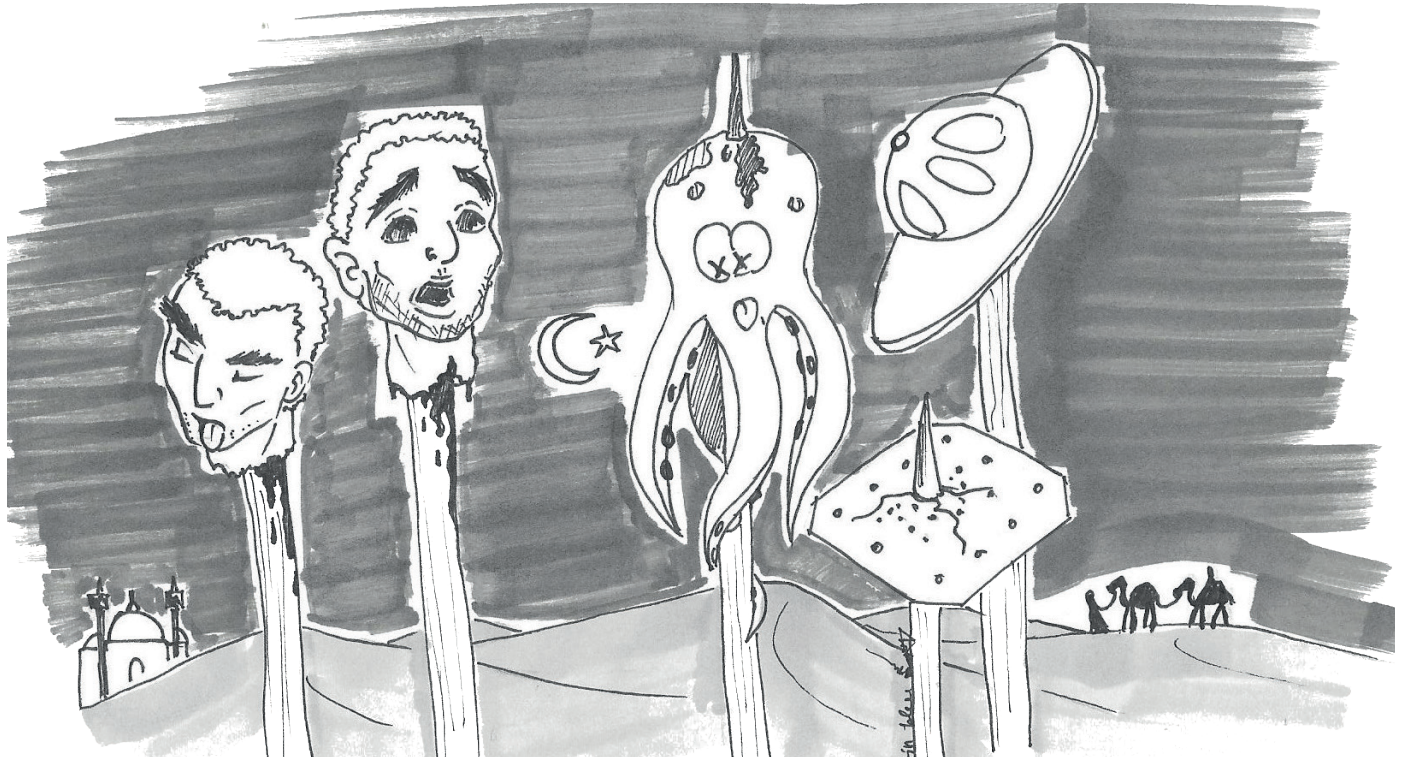
6

Monde



On n'a pas compris ...

Il fallait mieux être poli qu'un Sultan !



Chérie, j'ai radicalisé les gosses !

